L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 33 numéro 14, 13 avril 2018

Aviation patrimoniale



Les papas d'Owen Reitsma et de Rudy Slagter travaillent pour la même compagnie d'aviation, à laquelle ils ont consacré leur présentation de la foire du patrimoine. (Crédit photo : Denis Lord)

Santé

Un enjeu féminin



Page 7

Législation pétrolière

Plus de transparence



Page 5

Itinérance

Compter et solutionner

La formation pour l'opération Tout le monde compte aura lieu les 16 et 18 avril.

Denis Lord

Comme 59 autres villes canadiennes, Yellowknife, avec ses partenaires communautaires et ses bénévoles, se prépare à Tout le monde compte, sa seconde opération de dénombrement des itinérants, avec l'intention d'améliorer la formation des bénévoles et d'obtenir des résultats plus précis qu'en 2016.

Les dimanche 22 et lundi 23 avril prochains, des bénévoles visiteront le Centre SideDoor, le centre de jour Safe Harbour et le YMCA, accompagnés par le personnel de ces organismes, pour faire remplir un sondage aux personnes sans-abris. Le Safe Harbour est géré par le Conseil des handicapés des Territoires du Nord-Ouest, dont la directrice générale, Denise McKee, siégeait en 2015 au comité consultatif qui assistait la Ville de Yellowknife dans Tout le monde compte.

La formation (qui aura lieu les 16 et 18 avril, de 17 h 30 à 20 h 30), rappelle Mme McKee, souligne que les sans-abris doivent être traités avec dignité et dans le respect de leur anonymat, et prépare les bénévoles à des réactions émotives que pourraient susciter leurs questions. Les objectifs de cette formation sont énoncés par le groupe de la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance, qui relève d'Emploi et Développement social Canada. Elle sera donnée par un spécialiste de l'itinérance de Yellowknife, qui a lui-même été formé pour l'occasion.

Ce qui ne veut pas dire que les choses se soient mal passées en 2015. « Je n'ai pas eu de rétroaction négative sur la manière dont cela s'est passé en 2015, dit la directrice générale du Conseil des handicapés des TNO. Ma seule préoccupation est le nombre de personnes qui ont participé. Il en faut plus. »

Cent trente-neuf sans-abris avaient été recensés lors de la première édition à Yellowknife de Tout le monde compte, qui est en partie financé le gouvernement fédéral dans le cadre de sa Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance. Un chiffre en dessous du nombre réel de sans-abris de Yellowknife, comme en fait foi le rapport conjoint de la Ville de Yellowknife et du Comité consultatif sur l'itinérance.

Le directeur des services communautaires de la Ville de Yellowknife, Grant White, rappelle qu'en 2015, l'opération avait eu lieu la fin de semaine et à seulement deux endroits, l'un étant l'épicerie Co-op. Cet endroit a été éliminé.

« Ça n'avait pas fonctionné à la Co-op », analyse Denise McKee, soulignant en même temps que Tout le monde compte n'est pas pour autant conçu pour être un recensement exhaustif. L'opération dit-elle, est « un bon cliché instantané, qui donne une vue de l'intérieur, qui dit quels services sont utilisés et quels services manquent. Ça nous aide dans notre planification et nos demandes de financement. Ça sert à démêler les mythes de la réalité et à avoir des commentaires des gens qui sont sans-abris ».

Les informations recueillies les 22 et 23 avril seront rendues publiques et utilisées pour mesurer les progrès accomplis quant à la diminution du sans-abrisme et pour, ultimement, y mettre fin.

Des toits de hasard

Norman (nom fictif) vient de Lutsel K'e et est sans-abris depuis, dit-il, 15 ans. Depuis ce temps, il dort dans des entrées d'édifice qu'il trouve débarrées. Fait étonnant, connaissant la nature humaine et la propriété privée, ça n'a jamais mal tourné, assure-t-il : « Les gens me dérangent pas et je les dérange pas. » Denise McKee n'est pas étonnée. « Il y a beaucoup de sans-abris ici à Yellowknife, dit-elle. Les gens comprennent qu'ils ne font pas ça par envie. »

Norman pourrait peut-être dormir à l'Armée du Salut, mais c'est une solution qu'il rejette, entre autres par peur de se faire voler. Il n'y va que pour prendre sa douche. « Je fais mon affaire », répète-t-il à quelques reprises, signifiant peut-être qu'il n'aime pas se faire dire quoi faire. Il est débrouillard : il pelte l'entrée des gens contre de l'argent, il va parfois à la chasse au caribou ou à la pêche commerciale.

Norman aimerait avoir un toit. Il est allé voir la Société de logement des Territoires du Nord-Ouest, mais ça n'a rien donné. « Si je me trouve une place où rester, confie-t-il un peu bizarrement, je vais arrêter de boire. Si je pouvais arrêter de boire, je pourrais voir ma famille. »

#toutlemondecompte

Suite en page 2

Éditorial



Maxence Jaillet

Dans la rue ou dans le bois

Partout au pays ces opérations de décomptage pour contrer l'itinérance prennent lieu au printemps. Comme pour savoir qui a survécu à l'hiver canadien.

La réalité ténoise fait que plusieurs de ceux qui vivent dans la rue ont deux saisons. Une saison à squatter chez des proches, chez les autres, ou dans les montées d'escaliers de différents édifices, et une autre dans le bois, dans des tentes de fortune en périphérie de la ville. Une saison à rechercher la chaleur, une autre à trouver son espace.

Si ce décomptage sert à améliorer le soutien à ces individus, à évaluer les progrès réalisés et à mieux planifier les actions futures, il faut également éduquer le reste de la population aux conditions et aux réalités de l'itinérance.

L'entraide est essentielle aux TNO. Dans la noirceur des mois qui finissent en « bre », être prêt à faire les premiers pas pour sauver quelqu'un du froid est important individuellement. Mais la communauté, la société doit en faire beaucoup plus. Des toilettes publiques, des espaces communautaires, des refuges, et bonifier l'interaction policière pour que ces personnes puissent se sentir en sécurité.

Avec la lumière et le peu de pluie aux TNO, la vie dehors se prend mieux, mais la condition humaine reste la même.

Apprendre à parler à ces individus, créer une autre dynamique que celle toujours initiée par la quête de petite monaie, discuter de tout et de rien. Simplement ne pas ignorer, mais reconnaitre la place de l'itinérance au sein de nos cités.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

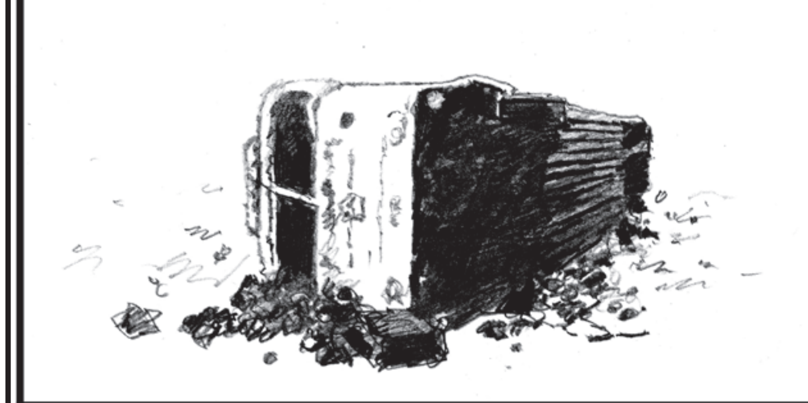
Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

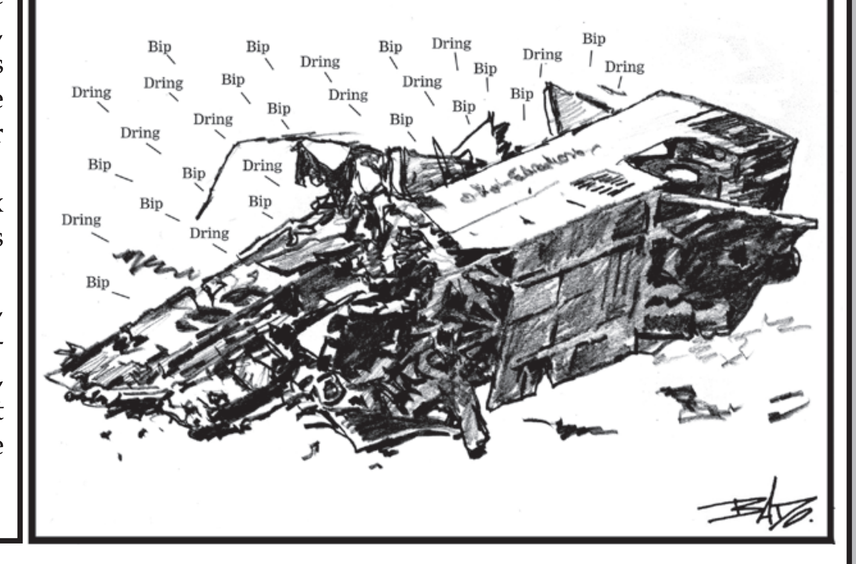
Abonnement annuel
Version papier 35 $
Version PDF 30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486

LES «BRONCOS» DE SWIFT CURRENT, 1986



LES «BRONCOS» DE HUMBOLDT, 2018



LA COLONNE

Subvention à l'agriculture

5,6M$ des 3 milliards de dollars du Partenariat canadien pour l'agriculture ira aux Territoires du Nord-Ouest. Pour chaque dollar investi par le GTNO, Agriculture et Agroalimentaire Canada versera 1,50 $ pour la même initiative. Les investissements à coûts partagés serviront à stimuler l'innovation, l'efficacité, et l'esprit d'entreprise. Ils continueront d'encourager la production communautaire d'aliments aux TNO et d'étendre les marchés pour les aliments produits localement en renforçant la capacité de l'industrie et sa compétitivité.

Centre de dégrisement

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a prolongé de six mois son bail avec l'Armée du Salut de Yellowknife aux fins d'exploitation du centre de dégrisement de Yellowknife. Cet établissement temporaire permettra de fournir des services aux personnes dans le besoin en attendant que l'établissement permanent, situé au 5111, 50e Rue, soit rénové.

Agroalimentaire

Grâce à l'Agence canadienne de développement économique du Nord, trois projets agroalimentaires seront développés plus avant aux TNO. L'Institut de recherche Aurora a reçu 26 722 $ de CanNor pour améliorer le Western Arctic Research Center Community and Educational Garden. Grâce à cet investissement, s'ajoutant à ceux du Collège Aurora et de la Fondation TD Friends of the Environment, le jardin d'Inuvik devient un lieu de rassemblement communautaire, un espace éducatif et une attraction touristique.

Collaborateur de cette semaine :

Oscar Aguirre



150 000 $
140 000 $
130 000 $
120 000 $
110 000 $
100 000 $
90 000 $
80 000 $
75 000 $
60 000 $
50 000 $
41 700 $

Thermomètre de financement
#150000
pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife

#toutlemondecompte

Suite de la une

Il pourrait aller voir Alcooliques anonymes, mais ce n'est pas pour lui, et il déplore que lorsqu'ils rentrent chez eux après les réunions, les gens commèrent sur ce qu'ils y ont entendu.

Les Autochtones surreprésentés

Plus de 90 % des répondants au dénombrement de 2015 de Yellowknife ont déclaré être autochtones; cette surreprésentation se fait aussi sentir à l'échelle nationale. Dans le document *Faits saillants : dénombrement ponctuel coordonné de l'itinérance dans les collectivités canadiennes de 2016*, il est constaté que les Autochtones forment 37 % des itinérants au niveau national alors qu'ils ne représentent que 4 % de la population. « La forte incidence d'itinérance chronique au sein des Autochtones révèle un besoin pour une approche Logement d'abord qui est adaptée culturellement, comme le projet pilote mené à Winnipeg *At Home / Chez soi*, », est-il écrit.

Les personnes intéressées à faire du bénévolat à cet événement doivent s'inscrire sur le site Internet de la Ville de Yellowknife. Une vingtaine de bénévoles sont recherchés.

Faits saillants du Tout le monde compte 2015

– 39 itinérants ont rempli le sondage, un nombre que les autorités reconnaissent comme étant inférieur à la réalité.
– 48 % des répondants s'identifient comme homme, 46 % comme femme, 2 % des répondants ont indiqué transgenre ou « autre réponse ».
– 91 % des 123 personnes ayant répondu à la question portant sur les origines se sont identifiées comme Autochtone.
– La moyenne d'âge est de 40 ans.
– La durée moyenne de la période sans abri est de 5,75 ans.
– 81 % des répondants ont indiqué qu'ils désiraient un logement permanent stable.



Denise McKee. (Crédit photo : Denis Lord)

Santé mentale

Consultation sur la santé mentale en français

Le Réseau TNO Santé veut implanter la téléconsultation en santé mentale aux TNO.

Denis Lord

Les ressources anglophones en santé mentale étant lacunaires aux TNO, on s'étonnera peu qu'elles soient quasi inexistantes dans l'autre langue officielle du Canada. Mais quels types de services veut la population dans ce domaine?

L'expérience vécue par les francophones, la nature de leurs besoins et les pistes de solutions sont au cœur d'une démarche entreprise par le Réseau TNO Santé en français (RTS), qui a confié à Tait Communications la tâche de mener un sondage, en ligne jusqu'au 19 avril, et une consultation publique, qui avait lieu le 5 avril dernier. Les informations recueillies, explique la consultante de Tait, Natalie Labossière, s'ajouteront à des données (options, statistiques) récoltées par le gouvernement ténois pour dresser un portrait réaliste de la situation. Tait produira vers le début du mois de mai une brochure pour sensibiliser la population et dresser un état des lieux, des ressources.

Il ressort de la consultation que de l'aide psychologique en français est disponible au privé, mais qu'elle est hautement lacunaire sinon inexistante du côté gouvernemental. D'autant plus, souligne la coordonnatrice du RTS, Audrey Fournier, que les administrateurs de services de santé ne connaissent pas toujours les capacités linguistiques de leurs employés et que ceux-ci ne veulent pas toujours les faire connaître de peur d'être surchargés de travail. De surcroît, observe Mme Fournier, les intervenants n'ont pas toujours des outils en français, comme des tests d'évaluation en orthophonie.

La grande variété des troubles et des degrés d'intensité de problèmes de santé mentale, a affirmé un participant, fait en sorte que l'on ne sait pas à qui s'adresser. Le manque de ressources communautaires a aussi été relevé, des groupes d'entraide par exemple, ou encore des groupes pour des gens qui ont des problèmes de consommation, de type Narcotiques ou Alcooliques anonymes.

Une dizaine de personnes ont répondu au sondage jusqu'à présent. Leurs propos, résume Natalie Labossière, vont dans le sens de ceux tenus lors de la consultation.

Des solutions

La CSFTNO a pris l'initiative de demander une traduction du programme TAMi (Talking about mental illness). Utilisé notamment aux TNO, en Colombie britannique et en Ontario, ce programme s'adresse aux élèves de 8e année et plus, explique la directrice générale de la CSFTNO, Yvonne Careen, et comporte des modules de discussions et aborde les préjugés associés à la maladie mentale; une personne ayant des troubles de santé mentale vient s'adresser aux élèves.

De son côté, le Réseau TNO Santé en français déposera sous peu une demande de financement pour un projet-pilote de service de téléconsultation en santé mentale, qui pourrait être opérationnel dès cette année et jusqu'en 2021. Cet outil a déjà été utilisé au Nunavut, précise Audrey Fournier, qui considère que même si les gens préfèrent des soins en personne, la téléconsultation, dans une petite collectivité, règle la difficulté de confier ses problèmes à une personne de sa connaissance, sans parler de la question des délais.

Soins de santé universels

À l'occasion de la Journée internationale de la santé, le 7 avril dernier, la Commission de la santé mentale du Canada a rappelé que l'accès à des services de psychothérapie financés par des fonds publics est une étape essentielle vers de véritables soins de santé universels. Par voie de communiqué, l'organisme a dit espérer que « l'engagement du gouvernement fédéral l'année dernière d'offrir aux provinces et territoires la somme de 5 milliards de dollars sur une période de 10 ans pour améliorer l'accès aux soins de santé mentale rompe avec les décennies de sous-financement et d'exclusion des services de santé mentale. Pendant de nombreuses années, le financement des soins de santé mentale au Canada s'élevait à environ 7 % des dépenses de santé, bien en dessous de celui de pays homologues, comme le Royaume-Uni, qui investit près de 13 % de son budget de santé dans la santé mentale. »

La Commission de la santé mentale rappelle que les personnes à faible revenu, qui n'ont pas accès aux fournisseurs privés, vivent le préjudice des longs délais d'attente dans le système public. Selon cet organisme, une personne sur trois éprouve un épisode de problème de santé mentale dans la vie.



L'adaptation radiophonique de la pièce d'Alfred Jarry Ubu Roi *a mobilisé plus d'une dizaine de personnes la fin de semaine des 7 et 8 avril. La pièce devrait être diffusée à la fin du printemps sur les ondes de CIVR Radio Taïga. Sur la photo : Denis Lord, Nicolas Servel, Sylvie Chauvet, Étienne Moiroux, Natalie Labossière et Alex Assabgui enregistrent une scène de cette pièce du 19e siècle. (Crédit photo : Maxence Jaillet)*

Foires d'apprentissage

Le savoir et l'oral

Deux élèves des TNO participeront à la foire d'apprentissage scientifique nationale.

Les élèves de l'école William McDonald, comme Heather Mercier, ne reculent devant aucun stratagème pour captiver leur auditoire. (Crédit photo: Denis Lord)

Denis Lord

Vous voulez savoir ce qui conduit les enfants à tricher à l'école? Quel est le premier joueur ténois à avoir joué dans la Ligue nationale de hockey? Si certaines marques de piles sont meilleures que les autres? En savoir davantage sur le caractère génétique des empreintes digitales? Les réponses à ces questions et à bien d'autres encore se trouvent dans les foires d'apprentissage, dont les premières étapes viennent de commencer pour se poursuivre jusqu'en mai.

Les foires d'apprentissages, c'est là que se révèlent les futurs Stephen Hawking et Maryam Mirzakhani. « On voit les jeunes qui vont se distinguer, assure la directrice adjointe de l'école William McDonald, Monique Marinier, qui est aussi présidente du comité de la Foire d'apprentissage régionale de Yellowknife. Tu vas rencontrer là les élèves qui auront des bourses d'études, que les compagnies vont venir chercher. »

Et, plus important peut-être, les foires d'apprentissages procurent de la fierté aux élèves et à leurs parents. « Ça donne l'occasion aux élèves de montrer à leurs parents à quel point ils sont bons dans une langue que ceux-ci, souvent, ne parlent pas, observe l'enseignante de l'école d'immersion J.H. Sissons Jessica Gilbert. Ils se rendent compte que l'immersion, ça fonctionne. »

Mme Gilbert fait aussi valoir que ce nouvel outil de communication qu'ils développent est validé par la rencontre avec les juges.

Dates à retenir

Le 20 avril prochain à l'école N.J. MacPherson aura lieu la Foire d'apprentissage régionale de Yellowknife. Les écoles de la Commission scolaire catholique de Yellowknife n'y participeront pas, tout comme l'école Allain St-Cyr. Soixante-quinze projets y seront présentés. Les huit projets qui recueilleront le plus de votes favorables des juges dans le volet patrimonial passeront à la prochaine étape, soit la Foire d'apprentissage territoriale, qui aura lieu à Fort Good Hope du 24 au 27 mai. Toutes les autres régions des TNO y enverront quatre représentants, signale Monique Marinier, sauf le Sahtu, qui est la région hôtesse, qui en présentera huit. Quant aux deux lauréats de la foire régionale dans le volet science, ils participeront à la Foire nationale, à Ottawa, du 13 au 19 mai. En 2017, une élève de l'école William McDonald a déjà remporté une médaille de bronze au niveau national.

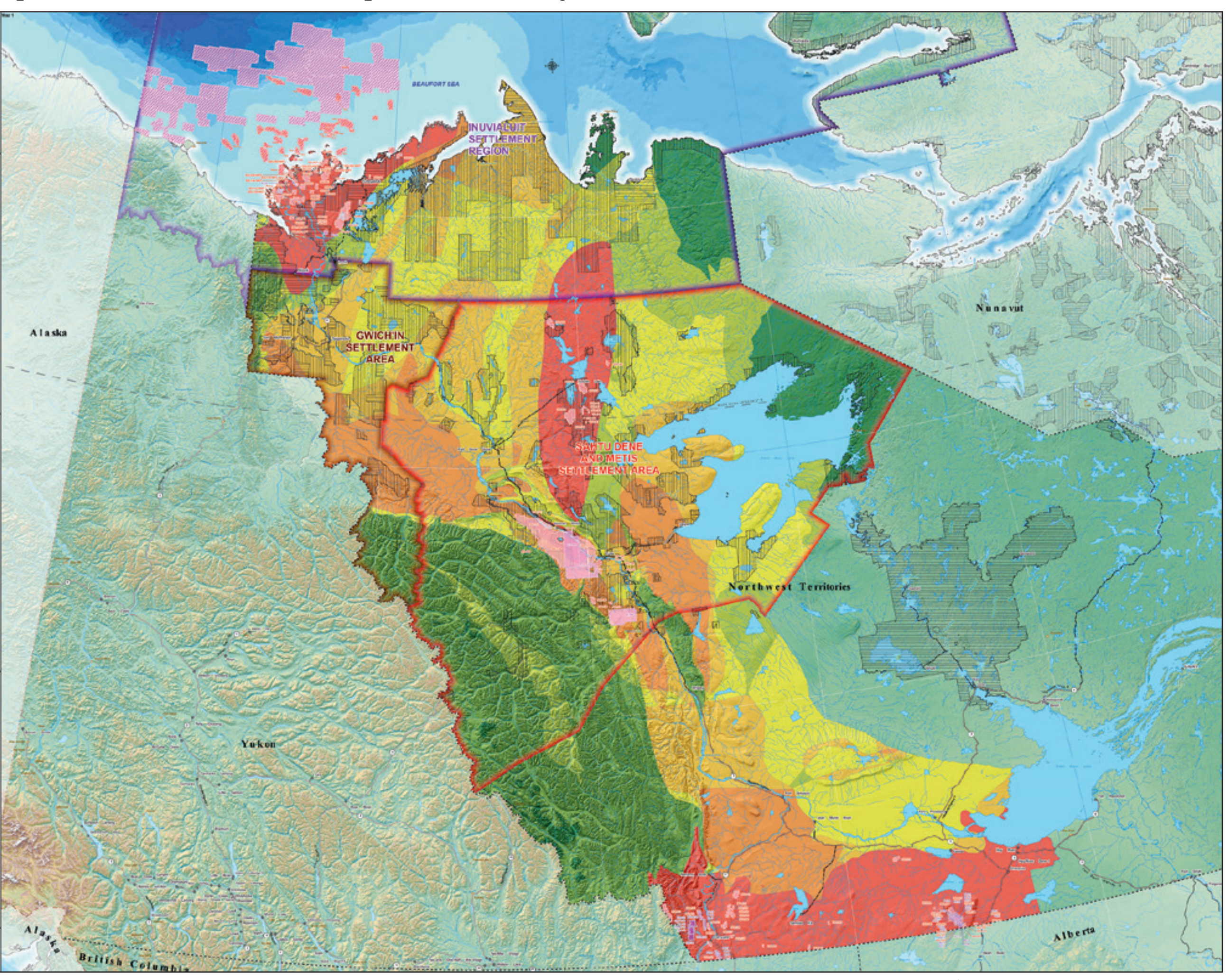
P.S. Repêché en 1973 par les Flames d'Atlanta, Victor Mercredi, un défenseur, fut le premier joueur des TNO à jouer dans la LNH. C'est un élève de William McDonald, Landon Cooper, qui l'a appris à *L'Aquilon* lors de sa présentation.

Législation pétrolière

Plus de transparence, des termes plus courts

La question des redevances n'est pas à l'ordre du jour.

Denis Lord



Potentiel en hydrocarbure des TNO. (Source : GTNO-ITI)

La transparence et la longueur du terme de pré-exploitation sont les aspects principaux de la *Loi sur les hydrocarbures* auxquels le gouvernement ténois entend apporter des modifications. La population est consultée à ce propos jusqu'au 4 mai prochain, avec l'objectif d'apporter des modifications à la loi d'ici les élections de l'automne 2019.

La législation en place est la même qui a été héritée du gouvernement fédéral lors du transfert des responsabilités, explique la registraire des droits pétroliers à la division des ressources pétrolières d'Industrie, Tourisme et Investissement, Anne-Marie Jennings.

La version actuelle de cette loi comporte davantage de bénéfices pour les compagnies, observe-t-elle, alors que le gouvernement cherche un équilibre entre le profit de celles-ci et celui des citoyens.

Le premier changement à propos duquel le gouvernement consulte la population et les parties prenantes concerne la question de la transparence, dont fait état l'article 91 de l'actuelle loi. « Actuellement, dit Anne-Marie Jennings, la majorité de l'information que les compagnies présente au gouvernement, la taille des gisements, le projet d'exploitation, est de nature confidentielle. Ça protège les compagnies à un niveau impossible. »

Ces données seraient beaucoup plus accessibles dans les provinces de l'Alberta, de la Colombie Britannique et du Manitoba. Dans sa nouvelle mouture, la loi rendrait accessibles les données concernant la taille des gisements, les permis de production, les bénéfices et les ententes sur l'éducation et l'emploi, tout en conservant la confidentialité de certaines informations sensibles d'un point de vue commercial, concurrentiel.

« Les règles de transparence gouvernementale en vertu de la *Loi sur les hydrocarbures*, est-il indiqué dans la documentation fournie par Industrie, tourisme et Investissement, n'auraient plus préséance sur les règles prévues en vertu de la Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée. »

Termes applicables aux découvertes importantes

La notion de découverte importante définit l'étape se situant entre l'exploration et l'exploitation. Elle donne le droit exclusif, sans aucune limite de temps, « d'explorer des ressources (...) sans être obligée de d'entreprendre des travaux pour lancer la production ».

« De grands pans des Territoires du Nord-Ouest sont actuellement touchés par ce type de permis, souligne la registraire des droits pétroliers, sans qu'aucune exploitation ne soit faite. » Certains de ces permis, ajoute-t-elle, ont été délivrés voilà plus de 40 ans.

Le gouvernement des TNO propose, outre le statu quo, diverses options pour modifier ce terme, peu stimulant pour la production et l'économie. L'une d'entre elles est de limiter la taille des terrains assujettis aux permis de découvertes importantes. La seconde est de limiter la durée des attestations dans ce domaine, par exemple à 25 ans. Alternative : ce type de permis pourrait être totalement aboli.

Changements mineurs

Les échéances n'ont pas permis, de dire Anne-Marie Jennings, d'aborder la question des redevances pétrolières, reléguées à une Assemblée législative ultérieure. Le prochain projet de loi comportera plutôt des changements mineurs, comme l'ajout d'une second représentant du public au Fonds pour l'étude de l'environnement, la mention de publications sur l'actualité pétrolière, la référence au ministre de la Justice, aussi impliqué dans ce dossier par l'entremise du bureau de l'organisme de réglementation des opérations pétrolières et gazières et, enfin, l'abolition du Comité du pétrole et du gaz qui, dans les faits, n'a jamais existé.

Une quarantaine de personnes auraient participé à la consultation de Yellowknife du côté anglophone. Les chiffres du côté francophone n'étaient pas disponibles au moment d'aller sous presse.

Au moment de mettre sous presse, la Chambre de commerce des TNO, le chapitre ténois du Conseil des Canadiens, le gouvernement tlicho et l'Office de la terre et des eaux de la vallée du Mackenzie n'ont pas répondu à la demande de *L'Aquilon* de commenter ce dossier.

Sécurité

Une police plus près des gens

Alexandre Laporte, un francophone à la tête de la GRC de Yellowknife.



Alexandre Laporte. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Promu à la tête du détachement de la GRC de Yellowknife début 2018, Alexandre Laporte est le premier francophone à atteindre ce sommet de la hiérarchie depuis l'inspecteur Roch Fortin, vers 2007. Résident de la capitale territoriale depuis 10 ans, l'officier souhaite développer une police de proximité capable de communiquer avec les francophones.

À l'heure actuelle, le détachement de la GRC compte sept à huit membres parlant anglais et français, mais il s'agit d'une coïncidence. Dans les faits, la GRC qui dessert Yellowknife, Ndilo et Dettah a quatre postes considérés bilingues, des postes de gendarmes en uniforme dans la rue. « Nous avons renouvelé notre service de liaison communautaire, affirme M. Laporte, et à travers ce service, nous sommes de plus en plus capables d'utiliser les membres francophones de la GRC afin de créer une proximité avec la communauté francophone. »

Néanmoins, l'officier Laporte concède qu'il y a des défis « côté français ». Les communications écrites notamment, le sont très rarement en français.

Sur la question d'une représentation autochtone dans la police, M. Laporte dit que cette question relève du centre de recrutement à Ottawa, qui fait beaucoup d'efforts en ce sens depuis deux décennies.

Centre de dégrisement

La récente prise en charge du centre de dégrisement par différents partenaires municipaux, gouvernementaux et paragouvernementaux permet à la GRC de se concentrer davantage sur ses fonctions de protection de la population. « La Ville de Yellowknife a été un leader dans cette démarche, observe Alexandre Laporte; les usagers se voient offrir des services, on leur donne des transports, ça permet à nous, les policiers, de consacrer notre temps et nos ressources à être des policiers. » Il souligne que d'autres initiatives sont en place qui permettent aux personnes dans le besoin de trouver un toit, un emploi, des pièces d'identité, de se « retirer du milieu dans lequel ils sont ».

Vérité et réconciliation

Le chef de la GRC de Yellowknife considère que son détachement entretient de « très belles relations » avec les communautés de Dettah et de N'dilo. « Nos membres ont récemment participé à des sessions à Dettah sur la culture autochtone, ils ont eu l'occasion de s'assoir avec des personnes âgées de la communauté et d'entendre des histoires, des belles et des moins belles, d'aller sur la glace retirer des filets et de comprendre un peu mieux les cultures autochtones du Nord. »

Le service de police communautaire est présent dans les écoles et dans différentes activités. « Nous continuons à faire en sorte que nos membres soient impliqués et désirent s'impliquer, de dire Alexandre Laporte. La proximité est la clé, surtout dans les moments de crise; quand on doit intervenir, ces relations valent de l'or. »

Fentanyl et légalisation du cannabis

Malgré les 29 arrestations effectuées lors de l'opération Green Manalishi il y a deux ans, Alexandre Laporte juge qu'il serait naïf de croire que ce fléau international qu'est le fentanyl est disparu de Yellowknife. La GRC travaille avec le coroner et le ministère de la Santé pour comprendre plus en profondeur les causes et les effets.

La GRC est dans l'expectative quant aux impacts de la future légalisation du cannabis. Il y aura toujours un marché noir, selon M. Laporte. Les trafiquants dit-il, au fil des annés, ont toujours trouvé la façon de s'adapter aux opérations policières, aux types d'enquête effectuées, ce sont des gens qui ont une expertise.

Ancien joueur de hockey

Originaires des Cantons de l'Est, au Québec, Alexandre Laporte a été hockeyeur professionnel avant de suivre les traces de son père dans la police. Il a été repêché par le Lightning de Tampa Bay en 1993 et a joué dans différentes ligues. Il est aux Territoires du Nord-Ouest depuis 2008. « C'est devenu chez nous, dit-il. Nos enfants sont nés ici. Nous sommes impliqué dans la communauté. Nous adorons le Nord, nous sommes très contents de pouvoir rester quelques années avant la prochaine affectation. »

Santé cardiaque

Un enjeu que les femmes prennent à cœur

Les 5 et 6 avril, 250 experts se sont rassemblés à Ottawa pour le 2e Sommet canadien sur la santé cardiaque des femmes.

Lucas Pilleri (Francopresse)

Entre recherches récentes, nouvelles percées et témoignages de survivantes chargés d'émotions, la cause avance, mais le constat reste le même, toujours aussi alarmant : une Canadienne meurt d'une maladie cardiaque toutes les 20 secondes.

La maladie du cœur est la principale cause de mortalité chez les Canadiennes. En fait, elles sont cinq fois plus susceptibles d'en mourir que du cancer du sein. Malgré les avancées en la matière, les femmes sont insuffisamment informées et manquent de soutien dans la prévention, le traitement et le rétablissement. « On a encore beaucoup de chemin à parcourir », atteste Michèle de Margerie, médecin et docteure à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa.

L'objectif du Sommet bisannuel : combler le vide en matière de santé cardiaque féminine.

Le cœur des femmes encore mal compris

D'après une étude publiée dans la revue Circulation, les signes précurseurs d'une crise cardiaque passent inaperçus chez 78 % des femmes. En outre, deux tiers des études cliniques sur les maladies cardiaques se concentrent exclusivement sur les hommes. Un constat qui traduit une mécompréhension du cœur féminin dans le système de santé. « Le cœur des femmes présente plusieurs spécificités encore méconnues. Plus on en cherche, plus on en trouve ! », observe Marie-Annick Clavel, professeure-chercheure en maladies valvulaires à l'Université Laval. Elle cite par exemple la maladie coronarienne ou l'infarctus du myocarde, « qui ne se manifestent pas de la même manière chez les femmes que chez les hommes ».

Les symptômes connus chez l'homme ne sont pas forcément les mêmes chez la femme. « Pour les hommes, le symptôme classique est la douleur dans la poitrine qui irradie dans le bras gauche. Il existe chez certaines femmes, mais pas toutes, indique l'experte. On peut avoir un développement plus insidieux avec de la fatigue, de l'essoufflement, des douleurs thoraciques ».

Même chose au niveau des traitements : ils ne sont pas adaptés aux femmes. « Les médicaments qu'on donne aux femmes ont été testés dans de grandes études internationales avec une large majorité d'hommes et où les résultats ont été rapportés à toute la population. Donc on ne connaît ni l'efficacité ni les effets secondaires de ces médicaments sur les femmes », relève Marie-Annick Clavel.

Pour la docteure Michèle de Margerie, il faut aussi considérer le « trajet hormonal » des femmes tout au long de leur vie. « J'ai appris par exemple que les femmes qui ont fait état d'une haute pression lors de leur grossesse sont plus à risque, ou encore les femmes qui accouchent avant 37 semaines de gestation et les femmes avec une ménopause précoce, c'est-à-dire avant 40 ans. On découvre toutes sortes de choses à plusieurs niveaux qui informent nos futures lignes directrices », explique-t-elle.

Sensibiliser pour sauver

D'après un sondage réalisé en 2017 par Cœur + AVC, seulement 20 % des Canadiennes parleraient régulièrement à leur médecin de santé cardiaque. Pour Marie-Annick Clavel, il est pourtant essentiel de sensibiliser « les médecins, les chercheurs, le public et les organismes gouvernementaux ». Elle regrette d'ailleurs que 90 % des personnes présentes lors du Sommet — chercheurs, cardiologues et autres experts — soient des femmes. « J'aimerais que les hommes s'intéressent plus à la santé des femmes », déclare-t-elle.

Le 6 avril, le panel Le fardeau de la maladie du cœur : les voix des femmes, a donné la parole à trois survivantes. Caroline Lavallée, diagnostiquée en 2006 d'une tachycardie supraventriculaire et porte-parole pour Cœur + AVC, tenait à animer ce témoignage poignant. « C'est un moment chargé d'émotions. Le panel permet de constater la souffrance physique et psychologique chez ces femmes. C'est bien de voir qu'on n'est pas seules », note-t-elle.

Car la sensibilisation est un combat pour la Québécoise : « J'ai la ferme conviction que c'est à force d'en parler, de sensibiliser les gens qui nous entourent et la communauté médicale sur la réalité des patientes qu'on peut contribuer à faire avancer les choses. La maladie cardiaque n'est pas une maladie d'homme », souligne-t-elle. Elle encourage autant que possible à « poser des questions » et milite pour la création de groupes de soutien au sein de la communauté de survivants. « Il faut être proactif dans un système qui malheureusement n'est pas capable de subvenir à tous les besoins », ponctue la femme engagée.

Pour Michèle de Margerie, médecin à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa, le Sommet est un moment rassembleur nécessaire. « Il faut éduquer et effectuer un travail conjoint entre chercheurs, médecins, infirmières praticiennes, cardiologues, et programmes de prévention ». Reste à voir quels progrès en découleront.

Le prochain Sommet canadien sur la santé cardiaque des femmes aura lieu à Ottawa en 2020.



Aux origines de la musique XXI

Oscar Aguirre

Le noyau fort de la musique classique occidentale est son développement textuel qui a commencé dans des écrits de l'Antiquité Mésopotamienne, égyptienne, phénicienne et grecques. Des sociétés dans lesquels les notes musicales sont représentées par des lettres sur lesquels se superposent des symboles diacritiques. La première partie de la période médiévale voit le développement des neumes, signes qui qualifient les intensités et les rythmes des notes musicales.

C'est Guido d'Aderzo qui place ces neumes sur la portée à quatre lignes qu'il invente vers 1030, et désigne les six notes que Boethius avait nommé A,B,C,D,E, et F, au VIe siècle par Ut, Re, Mi, Fa, Sol et La. La musique écrite jusqu'à l'invention de la portée de Guido d'Arezzo représente des chants monodiques (une seule mélodie). Cette musique savante, depuis la chute de l'Empire romain d'occident, se développe dans les monastères catholiques où les principaux genres musicaux sont des hymnes et des chants grégoriens chantés sous la forme de plain-chant.

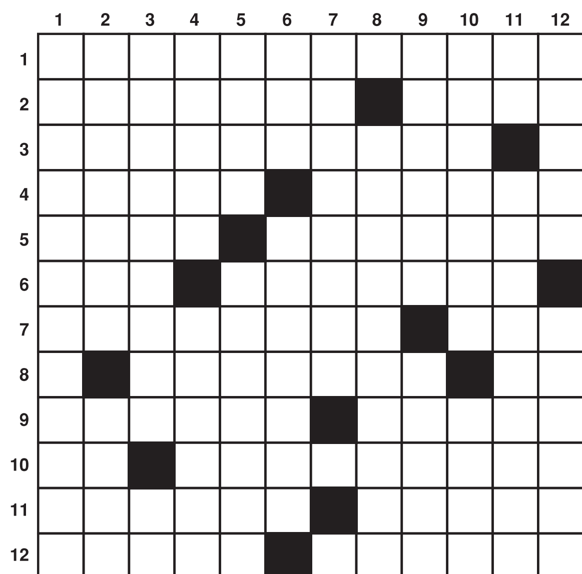
Le chant polyphonique commence son enregistrement textuel avec l'*organum*, forme musicale qui est composée par deux voix, la première voix nommée *principalis* chante une mélodie grégorienne et la deuxième voix (sorte de chorale) appelée *organa*, chante l'accompagnement. L'*organum* donne naissance dans le Royaume Franc au déchant et en Angleterre au gymel. Des formes musicales dans lesquelles la voix principale, le ténor, chante dans le niveau plus grave une mélodie grégorienne, et deux autres voix d'accompagnement chantent dans un niveau plus haut. A cette forme musicale s'ajoute le conduit, dans lequel toutes les voix chantent la même mélodie dans le même rythme.

Le motet est la forme musicale polyphonique qui résulte des travaux de Léonin et Pérotin à la faculté de musique de l'Université de Paris lorsqu'au XIIe siècle, elle se trouve attachée à la cathédrale Notre Dame. Dans cette nouvelle forme de chant polyphonique le ténor chante une mélodie grégorienne et en contrepoint deux ou trois voix appelées *duplum* et *triplum* chantent des accompagnements composés par des mélodies et lettres diffèrent de celle chantée par le ténor. Le motet transcende ainsi les murs ecclésiastiques catholiques pour rejoindre des chants populaires et seigneuriaux transmis par des ménestrels, troubadours.

L'auteur anime Trésor de la musique classique*,*
le dimanche et le mercredi à 21 h sur les ondes de Radio Taïga.

MOTS CROISÉS

Nº 555



HORIZONTALEMENT

1. Machine-outil de forge.
2. Se poser sur la mer. — Prendre une expression de gaieté.
3. Ensemble d'anecdotes.
4. Homme petit et contrefait. — Membrane séreuse qui tapisse le thorax.
5. Peuple de la Somalie. — État violent et passager (pl.).
6. Cap d'Espagne, entre Valence et Alicante. — Diamètre des monnaies (pl.).
7. Pourvus d'ailes. — Se met entre parenthèses après un mot.
8. Fit avec succès. — Gamme.
9. Maison de rapport à Rome. — Lézard apode.
10. Conjonction. — Araignée des maisons.
11. Lac d'Italie, près de Naples. — Dû à la neige.
12. Nom donné à diverses assemblées politiques de l'Antiquité. — Processus de développement de quelque chose.

VERTICALEMENT

1. Situas en dehors de ce qui était essentiel.
2. Qui est inhibé dans sa croissance par une autre espèce. — Elle rejoint l'Adour.
3. Dans un hôpital, salle ou le corps du défunt est exposé avant les funérailles (pl.). — Préposition.
4. Les voyelles e, i, u en sont coiffées à l'occasion. — Fit perdre de sa souplesse à un lainage.
5. Vitesse résiduelle d'un navire sur lequel n'agit plus le dispositif propulseur. — Dressent à la meule.
6. Acquière. — Haut de robe d'un seul tenant.
7. Pattes-nageoires.
8. Crée des croyances fausses, erronées.
9. Qui paraît en dehors de la réalité. — Postérieur.
10. Les hases courent aussi vite qu'eux. — Poisson marin aux épines venimeuses.
11. Conjonction. — Consisteras en quelque chose.
12. Insectes des eaux stagnantes. — Se dit d'un tissu qui présente des côtés parallèles.

RÉPONSE DU Nº 555



Horoscope

SEMAINE DU 15 AU 21 AVRIL 2018

Signes chanceux de la semaine : Lion, Vierge et Balance

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Prenez le temps de vérifier en détail vos différentes factures, une erreur s'y est probablement glissée et vous réussirez à récupérer une somme d'argent assez considérable par la suite.

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
La patience ne sera pas votre plus grande vertu au cours des prochains jours. Toute question d'argent se règlera avec le temps. Les solutions à vos problèmes arriveront en laissant couler l'eau sous les ponts.

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Une grande fatigue se fera sentir et un peu de repos s'impose. Ce sera avec l'esprit plus tranquille que vous aurez la révélation divine qui vous permettra d'atteindre vos objectifs professionnels.

CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous vous occuperez d'un groupe important avec qui vous ferez des activités enrichissantes. Le stress risque de vous épuiser et vous devrez prendre le temps de vous reposer avant la fin de la semaine.

LION (24 juillet - 23 août)
Vous occuperez la chaise du patron, à votre plus grande surprise. Celui-ci devra s'absenter subitement pour une raison ou pour une autre. Tâchez de vous faire confiance et vous démontrerez ainsi vos talents de chef.

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Avec un voyage d'affaires qui se dessine à l'horizon, vous pourriez vous inquiéter outre mesure de votre capacité à communiquer dans une langue étrangère. Vous surpasserez vos propres attentes.



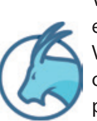
BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Un retour aux études est possible si vous envisagez de changer de carrière. Une grande patience et quelques efforts vous offriront la possibilité de sortir d'une situation financière précaire.



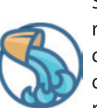
SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous n'êtes pas généralement le genre de personne à hésiter devant une grande décision, mais cette fois-ci vous prendrez le temps de peser le pour et le contre. De nouvelles informations arriveront à la dernière minute.

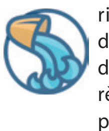


SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Au travail, vous serez responsable de toutes les urgences et aussi des clients insatisfaits. Heureusement, vous resterez souriant en toute circonstance, ce qui désamorcera considérablement la situation.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous accomplirez sûrement un brillant exploit d'une manière ou d'une autre. Vous serez chaudement applaudi et on vous placera sur un piédestal. Vous pourriez même sauver quelqu'un d'une catastrophe.





VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Si vous avez de jeunes enfants, ils risquent d'être plus turbulents que d'habitude. Il faudra prendre le temps d'établir et d'expliquer de nouvelles règles à la maison afin de retrouver la paix et l'harmonie.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous n'aurez pas la langue dans votre poche et vous exprimerez tout haut ce que les autres pensent tout bas. Il faudra vous habituer à votre nouveau téléphone qui est bien plus complexe que le précédent.